

# « A la vie, à l'amour » : l'opéra descend dans la rue

Pour l'ouverture de sa saison, le Grand-Théâtre crée l'événement avec un « opéra de rue ». A voir absolument, en jouant le jeu. Interview du créateur.

Ce sera l'événement de cette rentrée 2004/2005 du Grand-Théâtre. La scène lyrique de Reims va s'ouvrir au point de mettre son premier spectacle dans la rue, avec l'opéra déambulatoire « A la vie, à l'amour » de la compagnie « Oposito ». Cette compagnie est la même que celle qui avait déjà assuré, il y a quelques saisons, l'ouverture de celle du Manège.

Cette nouvelle œuvre en 5 actes et 4 mouvements, pour 6 chanteurs et 26 choristes, a été créée dans le cadre de « Lille 2004 ». Après avoir tourné dans plusieurs villes du Nord, elle s'arrête à Reims. Elle reprendra la route l'an prochain, pour les 20 ans du festival de rue à Aurillac et pour une tournée en Amérique.

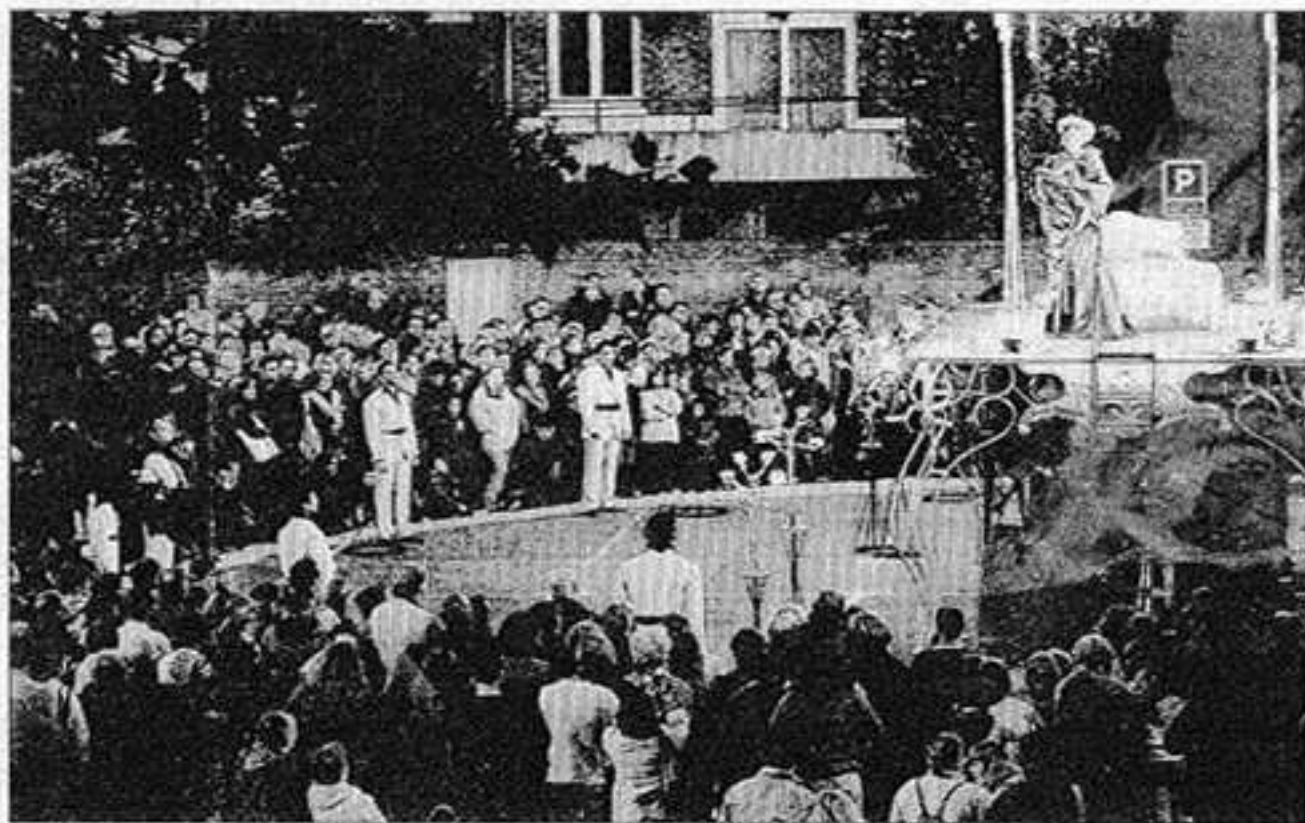
Interview de son concepteur Jean-Raymond Jacob, « animateur de ville ».

Quelle est l'idée de départ ? Au départ, il y a la proposition d'une association de l'art lyrique à Lille. Ils m'ont demandé à moi le profane, de me plonger dans l'opéra. J'ai donc effectué une plongée dans Wagner, Mozart... J'ai regardé des DVD. Et puis j'ai eu envie de le faire. Cela s'appelle « A la vie à l'amour », parce que dans la grande histoire, il y en a toujours une petite. C'est donc un spectacle de théâtre déambulatoire sur le thème de l'opéra.

En quoi consiste le contenu ? C'est de l'opéra dans les 3 premiers actes, avec 3 héroïnes identifiées : Violetta (Traviata) ; Juliette et Carmen. Elles chantent séparément, mais sont rejointes par un seul homme, qui les séduit. Ensuite, on bascule dans un autre univers contemporain ou inédit, pour atteindre le dénouement.

Comment le public doit-il vous suivre ?

Il n'a pas besoin de mode d'emploi. Il suit naturellement et se laisse aller dans la joie et le plaisir.



L'un des tableaux vu par Frédéric Iovino.

Le succès a-t-il été au bout de la rue ?

Avant la première, on se permettait de ne rien dire. Aujourd'hui, tout le monde est convaincu qu'il s'agit d'un très bel outil lyrique. Le public nous a suivis : 3.000 personnes qui

écoutent en silence, on se dit que ça a l'air d'être entendu.

Quelle en sera la suite ?

Reims sera la dernière étape de 2004, après six mois de vie commune à 70 personnes. Nous arrivons donc avec une « patate » pas possible. Ensuite, nous

partirons à l'international.

Propos recueillis  
par J.F. Scherpereel

« A la vie à l'amour », vendredi 17 septembre à partir de 21 heures à l'hôtel de ville. La suite du parcours est secrète. Gratuit.